

SOPHIE JUGIE

*La poursuite des restaurations des primitifs suisses*

Depuis le début des années 1990, le musée a défini une politique de restauration qui se situait déjà dans la perspective de la rénovation du musée. Tous les types de pièces sont concernés : peintures, sculptures, objets, arts graphiques, de l'antiquité au XXe siècle ; ou encore œuvres exposées, œuvres en réserves, œuvres prêtées à des expositions.

Un effort tout particulier porte sur les primitifs suisses et allemands, qui comptent parmi les points forts du musée mais ont parfois beaucoup souffert du temps et des hommes. Dix-huit panneaux de retables ont fait l'objet de restaurations fondamentales depuis 1994, trois panneaux sont revenus à la fin de 2005 : leur restauration fait l'objet de cet article. D'autre part, des études préalables ont été menées en 2005 sur dix-sept panneaux qui seront bientôt confiés aux restaurateurs.



Fig. 1 Konrad Witz, Bale, vers 1435, *Saint Augustin*, inv. D 161 B, après restauration, 2005.



Fig. 2 Konrad Witz, Bale, vers 1435, *L'empereur Auguste et la sibylle de Tibur*, inv. D 161 A.

### La restauration du *Saint Augustin* de Konrad Witz, 2002-2005

Le panneau représentant *Saint Augustin* (fig. 1) était à l'origine le revers de *l'empereur Auguste et la sibylle de Tibur* (fig. 2). Il s'agit d'un volet du *Retable du Miroir du Salut*, retable de plus de sept mètres de large, commandé à Konrad Witz par les chanoines de l'église Saint-Léonard à Bâle en 1435. Le retable a été démembré, et ses panneaux dispersés : douze subsistent aujourd'hui : neuf à Bâle, un à Berlin et deux à Dijon.

Le retable fermé représentait *l'Annonciation*, *l'Eglise* et *la Synagogue*, et quatre saints honorés par le monastère, parmi lesquels saint Augustin, protecteur

des chanoines réguliers à qui il a donné leur règle de vie. Ouvert, le retable montrait sur les volets latéraux plusieurs scènes de l'Ancien Testament qui étaient mises en relation avec des scènes du Nouveau Testament. L'empereur Auguste et la sibylle de Tibur était probablement en correspondance avec la *Nativité*.

Lors de l'entrée au musée, grâce au legs de Marie-Henriette Dard, en 1916, le panneau était encore recto verso. Il a fait l'objet d'une première restauration en 1935, pour remédier à des problèmes de soulèvement de la couche picturale. L'idée du dédoublage du volet, envisagée mais jugée trop dangereuse, a été alors écartée. L'intervention sera réalisée en 1955-1957. La décision était justifiée par les problèmes de soulèvements, qu'on espérait traiter par le revers, et offrait l'opportunité de présenter au mur les deux faces du panneau.

L'opération s'est toutefois avérée délicate. Le sciage n'a pas pu être parfaitement régulier, et, dans le souci de privilégier la face principale, c'est le côté représentant saint Augustin qui a été sacrifié. La toile noyée dans la préparation a été endommagée, créant dans la couche

picturale de grandes lacunes et des zones boursouflées, masquées par de larges repeints. Pour éviter la déformation du bois aminci, le panneau a été doublé et parqueté. Ce support trop rigide a causé des début de cassures dans le support original. L'adhérence de la couche picturale est restée très problématique, et de constantes interventions de refixage ont été nécessaires par la suite. Enfin, le vernis avait jauni et altérait les couleurs.

Le tableau n'étant plus présentable, une restauration fondamentale a été menée entre 2002 et 2005<sup>1</sup>. Un parquetage plus souple a été posé au revers, et les cassures ont été reprises. Sur la couche picturale, le vernis, les repeints, et les mastics soulevés ont été entièrement enlevés. Des bouchages ont rétabli autant que possible la planéité de la couche picturale.

Un très important travail de retouche a été nécessaire pour reconstituer les parties manquantes et masquer les petites et les grandes lacunes. La technique adoptée est celle du *tratteggio*, souvent utilisée pour la peinture médiévale, consistant en la juxtaposition de très fins traits verticaux, reconstituant la lisibilité générale de



Fig. 3 et bis Détail de la main, après réintégration, 2005.

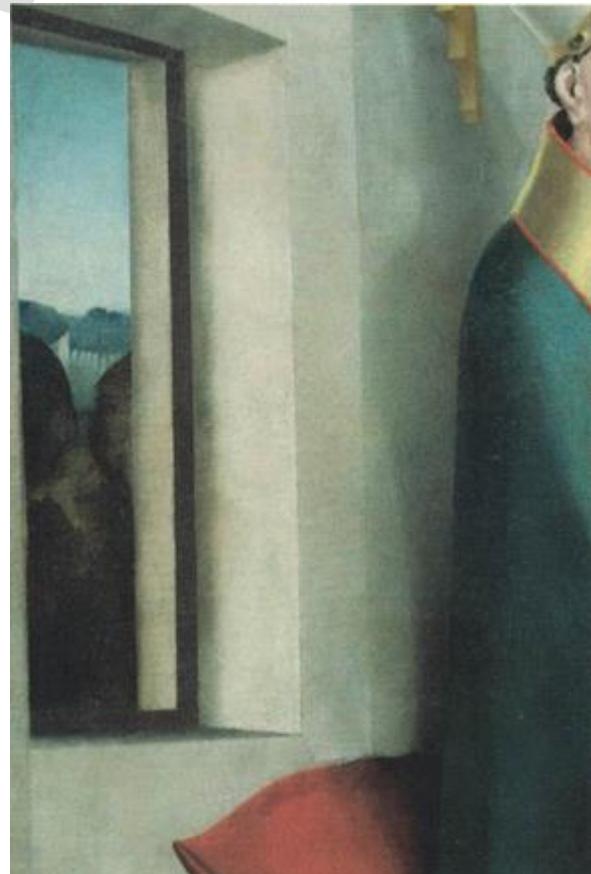


Fig. 4 Détail de la fenêtre, après réintégration, 2005.

l'image de loin tout en restant parfaitement discernable de la peinture originale en regardant de près (fig. 3 et 4).

## La restauration de *la Nativité* et de la *Chevauchée des Mages*, 2001-2005

Ces deux panneaux proviennent d'un retable qui ornait l'autel central de la chapelle des Trois Rois, à Baden (Suisse). Ils sont l'œuvre d'un artiste appelé par convention Maître de la Déploration de Sarnen, et sont datés vers 1475. Ils font partie du legs de Marie-Henriette Dard, en 1916.

*La Nativité* (fig. 5) et *la Chevauchée des Mages* (fig. 6) sont les volets latéraux de ce retable, dont la partie centrale disparue, peinte ou sculptée, devait représenter *l'Adoration des Mages*. Au revers des volets figure *l'Annonciation*. *La Vierge*, au revers de la *Nativité*, et *l'Ange*, au revers de la *Chevauchée*, peints sur une toile collée sur le panneau de bois, sont très endommagés.

Au musée, les volets ont connu chacun une intervention importante. Des traverses posées au revers des panneaux, à contre-fil, ont contraint les panneaux de bois et causé des cassures. De graves problèmes d'adhérence de la couche picturale se sont manifestés. En 1936, *la Chevauchée des Mages* était restaurée, les traverses enlevées, *l'Ange* au revers recouvert de papier journal et la couche picturale nettoyée et retouchée. En 1949-1950, *la Nativité* est restaurée, le panneau dédoublé, renforcé par un panneau parqueté, *la Vierge* transposée sur un autre support, et la couche picturale nettoyée et retouchée.

La restauration actuelle a été motivée, sur *la Chevauchée*, par le développement des cassures, et sur les deux peintures, par la persistance des soulèvements de la couche picturale, l'altération des retouches et le jaunissement des vernis.

Aucune intervention n'a été nécessaire sur le support de *la Nativité*. La *Chevauchée* a été dégagée d'un châssis périphérique qui la contraignait, les cassures ont été reprises. *L'Ange*, dégagé de son papier-journal, a été conservé au revers, après refixage et nettoyage. Un châssis-cadre a été posé pour maintenir le tout et protéger le revers.



Fig. 5 Attribué au Maître de Sarnen, Baden, vers 1460, *La Nativité*, inv. D 108 A, après restauration, 2005.

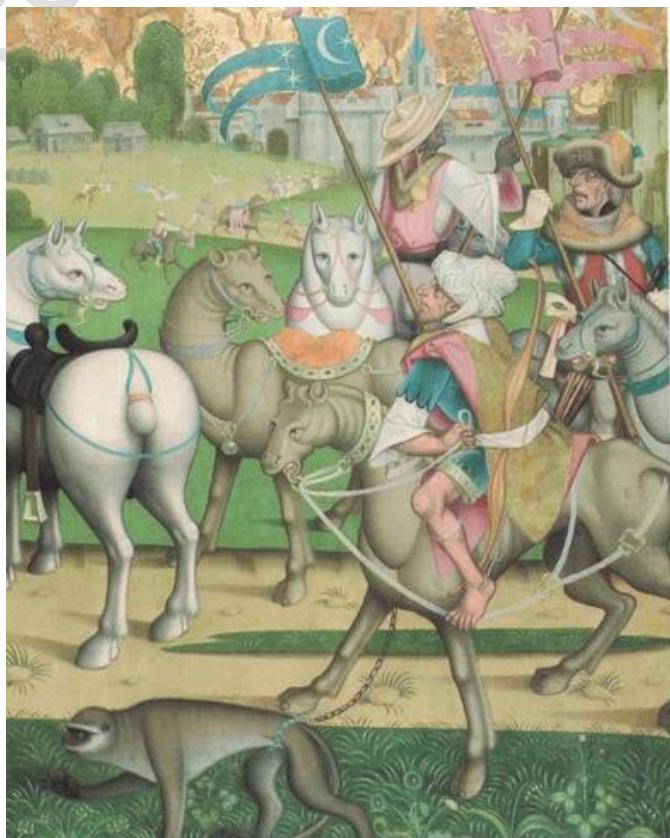


Fig. 6 Attribué au Maître de Sarnen, Baden, vers 1460, *la Chevauchée des Mages*, inv. D 108 B, après restauration, 2005.

Les couches picturales des deux panneaux ont fait l'objet d'une restauration fondamentale : enlèvement des vernis, des repeints, en particulier la dorure des fonds et des auréoles (fig. 7). Les reliefs des incisions originales ont ainsi été dégagés, et il a été décidé de garder certains mastics de restauration également incisés. A cette étape de nettoyage, il a été possible de vérifier que les repeints jaunes sur le manteau du personnage au premier plan et sur la selle du chameau avait remplacé des brocarts appliqués disparus. Les couleurs auparavant assourdis dans les vernis jaunis ont réapparu, et leur éclat est une redécouverte particulièrement spectaculaire.



Fig. 7 Détail de la retouche de l'auréole de la Vierge  
2005.

Un très important travail de retouche a été réalisé sur les deux panneaux, en raison de la taille de certaines lacunes, notamment aux alentours des cassures et sur les bords (fig. 7-8), et du nombre de manques mineurs et d'usures sur la surface entière des tableaux. Dans la mesure où il fallait reconstituer des surfaces importantes pour redonner lisibilité aux compositions, c'est la technique du *tratteggio* qui a été choisie : les parties reconstituées avec petits traits verticaux sont discernables de prêt à l'œil nu. Elles sont d'autre part réversibles : elles pourront facilement être supprimées lors d'une future restauration, si on le juge nécessaire.



Fig. 8 Détail d'un arbre, après retouche, 2005. ©  
Musée des Beaux-Arts de Dijon. Clichés F. Jay

## Notes

1. Dossier d'imagerie scientifique du Laboratoire de recherche des Musées de France. Restaurateurs : support : Patrick Mandron ; couche picturale : Cinzia Pasquali. Cette restauration réalisée dans les ateliers de restauration des Musées de France à Versailles, a été financée par la Ville de

Dijon avec la participation du Ministère de la Culture (Direction régionale des Affaires culturelles de Bourgogne).

2. Dossier d'imagerie scientifique du Laboratoire de recherche des Musées de France. Restaurateurs : support : Patrick Mandron ; couche picturale : Rosaria Motta. Cette restauration

réalisée dans les ateliers de restauration des musées de France à Versailles, a été financée par la Ville de Dijon avec la participation du Ministère de la Culture (Direction régionale des Affaires culturelles de Bourgogne).